

Le voyage de Penazar

de François Cervantes



Le masque donne à l'acteur une responsabilité immense, il le place comme maître de cérémonie du spectacle. En retour, il lui donne une liberté immense, qui touche à la mort et à l'éternité, il lui fait approcher quelque chose de sacré dans l'art. Le masque éclaire le rapport entre l'acteur et le spectateur, entre la fiction et la réalité, entre le théâtre et le monde.

François Cervantes

PRODUCTION

L'entreprise

CO-PRODUCTION

La Filature, Scène nationale de Mulhouse

Les Sept Collines, Scène conventionnée à Tulle

Le Rayon Vert, Scène conventionnée à St Valéry-en-Caux

création en mars 2000 à La Filature, Scène Nationale de Mulhouse

direction artistique
François CERVANTES

coordination générale
Pascale MARAIS

diffusion administration tournées
Valentine RACINE

régie générale
Xavier BROUSSE

Président – Jean VINET

compagnie « L'entreprise »
Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin - 13003 MARSEILLE

04 91 08 06 93

compagnie.entreprise@orange.fr
www.compagnie-entreprise.fr

L'ENTREPRISE EST UNE COMPAGNIE DE THEATRE CONVENTIONNÉE ET SUBVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC PACA, LE CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR, LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE, LA VILLE DE MARSEILLE.

Le voyage de Penazar

Ecriture et mise en scène

FRANÇOIS CERVANTES

Avec

CATHERINE GERMAIN

Musique

PHILIPPE FOCH

Régie générale

XAVIER BROUSSE

Régie lumière

BERTRAND MAZOYER

Décor et accessoires

ANNE LEGROUX

assistée de

LUCIE MOURIER

Costumes

CATHERINE LEFEBVRE

assistée de

ANNETTE SIX

durée 1h30

TP à partir de 11 ans



François Cervantes écrit le voyage de Penazar après avoir découvert par hasard un masque chez un antiquaire.

Penazar est un personnage dans une grande histoire orientale au treizième siècle, serviteur du Prince de Gelgel. Il est d'une fidélité légendaire. A la mort de son maître, il quitte son royaume et son époque, il commence un long voyage pour arriver dans une grande ville d'Europe, au vingt et unième siècle.

Il est emporté comme une âme errante, changeant de corps comme on change de trottoir. Sans cesse il meurt et sans cesse il renaît. Il se fatigue, il perd la mémoire, il a faim et soif, mais il reste fidèle à son Prince.

Penazar traverse le fleuve de l'humanité. Il traverse la salle des spectateurs comme une boule d'orage, comme un sentiment ou une couleur. Il nous donne des nouvelles du passé, de l'invisible, du coeur humain. Il passe comme une comète. Il nous rappelle que l'éternel n'est pas durable et que le monde des légendes cherche à entrer en contact avec nous pour nous dire quelque chose.

« Je me demandais si du fond de son siècle, mon prince tenait encore à moi. Je me demandais si j'étais encore fidèle. Je disparaissais particule après particule, je pâlisais et je perdais la mémoire, mais peut-être que les liens sont plus solides que les choses, et que d'autres viendraient se mettre aux extrémités de ce lien, comme les mots se mettent de chaque côté d'un trait d'union.»
extrait

Texte édité aux Editions Maison

Le retour de Penazar à Bali

[FILM DURÉE 40mn]



© Arnaud Thomas

ECRITURE ET
CONCEPTION
FRANÇOIS CERVANTES

VIDEO
ARNAUD THOMAS

MONTAGE SONORE
JOSEF MARÉLEV

PRODUCTION
L'ENTREPRISE

Second volet du Voyage de Penazar, le film « Le retour de Penazar à Bali » est proposé dans le prolongement de la soirée du spectacle « Le Voyage de Penazar ».

sous le signe du hasard

J'ai écrit Le voyage de Penazar après avoir découvert par hasard un masque chez un antiquaire.

J'ai écrit l'histoire de Penazar Cenikan, vivant au treizième siècle, serviteur du Prince de Gelgel, qui, à la mort de son prince, quitte son palais et son histoire, et dérive pendant sept siècles en direction de l'occident, pour arriver à Paris au vingt et unième siècle, dans l'arrière boutique d'un antiquaire.

Quand Kati Basset, ethnomusicologue qui a vécu dix ans à Bali, a découvert ce spectacle, il y avait une telle coïncidence entre ce qui était écrit et ce qu'elle connaissait de l'histoire de Java et de Bali, que nous avons décidé de préparer le voyage de retour de Penazar en Indonésie, poussés par l'envie de savoir ce qu'il y avait derrière ce concours de circonstances.

Il se trouve qu'elle est fille adoptive du prince d'Abianbasse, descendant du prince de Gelgel.

Après avoir traduit le texte en langue indonésienne et l'avoir envoyé aux acteurs traditionnels avec qui nous allions travailler sur place pour qu'ils préparent notre rencontre, nous sommes partis à quatre : Catherine Germain, l'actrice qui joue ce personnage et a donné naissance à ce projet par la force de jeu qu'elle atteint avec les masques et l'attachement qu'elle a montré pour ce masque trouvé chez un antiquaire, et l'envie de l'emmener sur une scène de théâtre, Kati Basset, notre guide et notre traductrice, Arnaud Thomas qui photographiait et filmait notre voyage, et moi qui dirigeais les répétitions et écrivais un carnet de voyage.

Cette aventure s'est déroulée jour après jour à la frontière entre réalité et fiction. Nous sommes allés de surprise en surprise. Penazar retrouvait son pays sept siècles plus tard et les Indonésiens découvraient des fragments de leur tradition dispersés en occident.

Nous avons voulu témoigner de ce voyage, car il nous semble qu'il est, d'une certaine manière, le second volet du spectacle Le voyage de Penazar, sous forme de documentaire cette fois.

Nous essayons de montrer que la tradition dort en nous, et qu'en dehors de toute trajectoire prévisible, elle resurgit par hasard pour nous donner des nouvelles de l'inconnu et pour nous dire quelque chose.

François Cervantes, février 2003

L'UNIVERS DES MASQUES : RECHERCHE ET CRÉATIONS

En 1992, François Cervantes rencontre Didier Mouturat, facteur de masques. Depuis, il mène une recherche sur le théâtre de masques, qui donne lieu à la création de plusieurs spectacles :

1993 - Masques

1997 - L'épopée de Gilgamesh
création en Indonésie, avec une équipe Franco-Javanaise.

2000 - Le voyage de Penazar
François Cervantes écrit l'histoire de Penazar Cenikan, après avoir découvert par hasard un masque chez un antiquaire.

Le voyage de Penazar fait partie du répertoire de la compagnie. Depuis sa création, ce spectacle a donné lieu à plus de 200 représentations, en France et à l'Étranger

Depuis 2006 - Veillées Masques
Soirées d'improvisations proposées par Catherine Germain autour du masque

2008 - Une île
Pour cette création, François Cervantes réunit une partie des artistes qui portent le répertoire de la compagnie : Catherine Germain, Nicole Choukroun, Stéphan Pastor, Laurent Ziserman, Philippe Foch.

DIX ANS DE THEATRE DE MASQUES

[François Cervantes -2002]

J'ai découvert l'univers des masques en 1992. Après une représentation, le directeur du théâtre, Didier Mouturat, m'a dit : "viens, je voudrais te montrer quelque chose", et il a ouvert des cahiers de photographies : c'était un trésor. Ces masques capturaient mon regard. Il avait appris à sculpter et jouer les masques avec Cyrille Dives. A sa mort, il les avait rangés dans une caisse et ce soir-là, il me demandait de reprendre le flambeau. J'ai dit "oui".

Didier a sculpté pour nous une famille de douze masques avec laquelle nous avons créé le spectacle : "Masques". J'essayais de trouver une façon empirique de travailler. J'étais aspiré par la direction du jeu des comédiens. Quand il y avait rencontre entre l'acteur et le masque, il y avait écriture. Je pressentais que nous allions remettre en question beaucoup de choses. Certains moments d'improvisation de Catherine Germain atteignaient une intensité de présence que je n'avais jamais connue au théâtre. Je ne sais pas si c'était encore du théâtre ou si c'était "autre chose". Elle se révélait avoir des dispositions à l'improvisation, à la transe peut être.

Le soir, j'écrivais, j'essayais de faire entrer tout cela dans un spectacle. Je ne voulais qu'une seule chose : que les masques vivent, qu'il y ait de la beauté et des apparitions.

Le soir de la première, dans le carcan de l'enchaînement des scènes et des déplacements de la mise en scène, quelque chose n'allait pas. Un long voyage venait de commencer. Je ne pouvais pas demander aux masques de se mettre au service d'un texte. Sans le savoir, en suivant des visages qui m'avaient fasciné, j'étais rentré dans un territoire de tradition orale. Pendant la tournée du spectacle, l'équipe a éclaté, puis une autre : il fallait rebrousser chemin ou aller plus loin, mais comment ?

La deuxième étape a été provoquée par un autre hasard. Georges Gaston Feydeau, directeur du centre culturel de Surabaya, m'a invité en Indonésie pour envisager une création sur place. Didier et moi avons découvert Java, le théâtre de masques traditionnel. Les spectacles étaient donnés à l'occasion d'événements sociaux : mariages, enterrements, qui étaient au centre de la soirée. Ils étaient là pour les célébrer en faisant "redescendre le ciel sur terre le temps d'une nuit". Plus rien de tout cela n'existait chez nous. Il était temps de dire à Georges Gaston Feydeau si j'avais l'intention de créer un spectacle. Je désirais monter "L'épopée de Gilgamesh", première grande histoire écrite de l'humanité.

C'était une expérience de vie plus qu'une expérience artistique. L'extrême orient pose une question violente à l'artiste occidental : quelle est la place de son art dans sa vie ? Les artistes javanais se demandaient pour qui nous montions ce spectacle : nous n'avions personne à guérir, personne à marier. Dans l'air chaud et humide comme le corps humain, j'ai été atteint par l'extrême orient, et je n'ai plus jamais vu la vie et le théâtre de la même manière.

Je travaillais, je rôdais, j'achetais des masques chez les antiquaires, et un jour Catherine Germain a regardé un de ces masques et m'a fait comprendre qu'elle l'aimait, ce qui me laissait penser qu'il y avait quelque chose là-dessous. Je me suis renseigné sur ce masque : c'était Penazar. Quelques mois plus tard, un texte a « jailli » en deux ou trois semaines. Ce spectacle a été un franchissement.

Katy Basset, ethnomusicologue qui a vécu dix ans à Bali, a découvert le spectacle, et m'a dit que j'avais écrit un texte plus proche de la réalité que je ne le pensais. Nous avons décidé de ramener chez lui Penazar, et d'y présenter cette histoire que j'avais écrite à partir d'un masque trouvé chez un antiquaire. Notre Penazar était sorti de son histoire, avait quitté sa culture, ses racines, et avait erré sept siècles à la recherche de son prince. Nous avons joué dans la cour du palais du prince d'Abianbasse, descendant du prince de l'histoire.

En acceptant ce spectacle, les artistes traditionnels reconnaissaient que la tradition est une chose organique qui réserve des surprises, qui voyage, et dont nous ne connaissons pas les intentions. Ils nous acceptaient comme dépositaires de ces trajectoires de hasard et ils nous remerciaient d'être venus leur dire que la tradition était allée s'égarer en France.

Je travaille, je guette, je sais que c'est le hasard qui encore une fois m'emmènera sur de nouvelles routes. Dans ce voyage, je ne suis guidé que par une seule chose : les moments où les masques se mettent à vivre. Dans ces moments-là, il y a un passage entre l'art et la vie.

François Cervantes, Novembre 2002 /extrait

Le masque a une forme et une couleur, il n'a que cela.

Toi, tu as envie d'aller vers lui, mais pense que lui a envie d'aller vers toi, que pour lui ton sang et ta chair sont un mystère et un miracle.

Tu ne peux travailler que si tu crois que le masque est au moins aussi vivant que toi, même s'il n'a pas de corps. Si tu te penses seul en vie, arrêtes de travailler.

Le masque n'est pas intéressé par ton histoire personnelle, ce sont des surcharges et des scories pour lui. Il te veut comme matière, comme véhicule terrestre.

Donne-toi à lui, si tu veux, si tu penses que c'est juste,

si tu sens qu'il saura ce qui est bon pour toi et qu'il ne te fera pas de mal.

Il faudrait que tes émotions, que tes pensées, ton intelligence, ta voix, ton corps, prennent la même forme que le masque.

Est-ce que tu peux jouer avec ton intelligence ? Est-ce que tu penses que ton intelligence est immuable ou est-ce que tu peux la sculpter comme un sculpteur travaille un bloc de terre ?

Peux-tu donner une forme à ton intelligence ?

Tout est dans la forme, tout est superficiel, c'est le mystère du masque.

Tu dois sculpter ce qu'il y a de plus profond en toi, considérer que ce qui te paraît le plus profond, le plus personnel, n'est qu'une matière que tu peux travailler pour lui donner une forme.

Et si tu donnes tout au masque, il te faut bien aller quelque part, il te faut bien trouver une maison.

Essaie de la trouver dans la conscience de ce que tu fais.

On ne sait pas ce que c'est que la conscience.

Peut-être que c'est une chose constante, enfin constante.

Enfin une maison.

Nous, sur terre, nous ne sommes que des blocs de terre qu'il faut sculpter, garder à la bonne température, avec le bon degré d'humidité pour pouvoir travailler, nous avons tout à sculpter, y compris nos émotions et notre intelligence.

Le masque, comme tous les objets, nous donne une leçon de constance et de patience.

La chaise était une chaise hier, et elle le sera demain. De même pour le masque qui n'a pas changé, qui a gardé la même forme et les mêmes couleurs, qui nous attend avec sa patience de masque. Il est très professionnel, aussi fort hier que demain.

Nous, nous avons perdu des millions de cellules, nous avons vieilli, nous avons éprouvé des peines et des joies. Nous sommes aussi informés et inconstants que les nuages, alors que nous portons ce rêve de constance et de beauté.

Le masque peut nous aider, lui qui est sculpture, il peut devenir sculpteur de notre corps, si nous lui donnons tout avec confiance et foi, si nous le choisissons comme guide et comme confident, pas de notre intimité mais de notre vie.

Pas la peine d'avoir des problèmes de conscience, nous n'avons pas de conscience.

Le masque nous dira ce qui reste de profond une fois que nous aurons tout mis à la surface.

Nous serons sûrement étonnés de ce qui reste, il ne faut pas avoir peur qu'il ne reste rien.

Un musicien commence à travailler avec un instrument déjà formé. Le violon a sa forme, sa résonance. Il attend le musicien avec constance et patience. Il est exigeant, il aide le musicien à se former.

Un marionnettiste fabrique une marionnette et la manipule.

La merveille et la douleur au théâtre, c'est qu'au départ, il n'y a qu'une marionnette,

qui doit fabriquer le marionnettiste. L'acteur n'est qu'un bloc de terre qui doit fabriquer le sculpteur qui lui donnera forme.

Le sculpteur, c'est sa conscience.

C'est un travail long et plein d'embûches, et nous avons tellement envie de vivre, tellement envie de nous croire en vie.

Le masque nous aide.

Le texte nous aide.

Ce n'est pas la peine de travailler, il faut d'abord fabriquer en nous celui qui sait travailler, celui qui saura ce qui est bon pour nous.

Il faut réussir à écrire une lettre à notre ange gardien.

Extraits de presse du spectacle

« Le Voyage de Penazar »

Sa grâce sur scène saisit, sa voix muée en crécelle masculine trompe son monde. Là, une profonde douceur transparaît, une passion pudique pour évoquer les geysers intérieurs.

Libération, Frédérique Roussel (18 mars 2011)

Derrière le masque, dans son costume chamarré, Catherine Germain EST Penazar. Métamorphose toujours stupéfiante de justesse et de précision de l'actrice en homme, en personnage de théâtre d'ombres, en danseur, en clown.

Grâce à Penazar, on entre de plain pied dans l'éternelle magie du conte.

Zibeline, Fred Robert (16 mars 2011)

Ce voyage trouve donc son écho dans le lien des artistes à cet objet si mystérieux qu'est le masque.

La Marseillaise, Cédric Coppola (12 mars 2011)

Le spectacle joue ainsi sur la formidable dualité de l'actrice. Côté pile (oriental), elle est Penazar, serviteur bavard, sautillant et masqué, habillé en costume traditionnel. Côté face (occidental), la blonde comédienne se révèle telle qu'en elle-même, parle avec douceur de la découverte de son personnage, à commencer par son masque qu'elle a trouvé chez un antiquaire.

La Provence, Marie-Eve Barbier (10 mars 2011)

Ce spectacle majeur de la compagnie l'Entreprise a été créé en 2000. Dix ans plus tard, il garde une puissante magie. Catherine Germain, seule en scène, est une exceptionnelle Penazar derrière son masque de bois. Elle danse, elle mime, en un mot, elle fait le clown, avec une rare subtilité... Sa voix et son jeu collent tellement à ce personnage «à la fidélité irréversible», qu'elle rend réel son attachement irréel.

www.sortir.telerama.fr, Gil Rof (8 mars 2011)

L'écriture de François Cervantes, tour à tour mystique et naïve repose ici sur la présence à la fois spectrale, puissante et désincarnée de Catherine Germain, actrice fidèle de l'Entreprise.

A Nous Marseille, Hervé Lucien (23 février 2011)

Penazar nous a embarqué pour un voyage qui durera bien après la représentation. A notre angoisse métaphysique, il aura ajouté un brin d'humour et d'exotisme, et « en attendant Godot », nous aura fait partager un moment entre humains, un vrai moment d'humanité.

www.theatre-enfants.com, Frédérique Michel (8 mars 2007)

Un conte qui nous emmène à travers les siècles et contrées, les bas-fonds et les palais, la poésie et la trivialité, découvrant dans les fragments de l'anecdote la grandeur et la misère des hommes.

La Terrasse, Gwénola David (octobre 2000)

Ce texte de François Cervantes est une pure merveille d'érudition, d'autant qu'elle est dépourvue de la moindre trace de pédantisme. Mais ce qui mérite les éloges c'est aussi la manière dont on a imaginé de le mettre en scène. Catherine Germain est seule sur scène, vêtue de superbes costumes inspirés des époques évoquées et surtout affublée d'un masque.

L&A Théâtres, Stéphane Bugat (septembre 2000)

S'il finit par nous hanter, ce Penazar, c'est parce que qu'il s'incarne dans la voix mate et envoutante de Catherine Germain.

Télérama, Emmanuelle Bouchez (le 10 mai 2000)

LA COMPAGNIE

L'entreprise - direction artistique François Cervantes

Auteur, metteur en scène et acteur, j'ai créé en 1986 la compagnie *L'entreprise* avec le souhait de chercher un langage qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui, traverser les frontières sans être arrêté par des références culturelles, et s'adresser directement aux spectateurs. L'écriture a toujours été la colonne vertébrale de mon travail, elle préexiste au théâtre, et c'est à travers elle que j'aborde le théâtre, y compris les formes les plus corporelles ou les cultures les plus lointaines

Si j'ai ressenti la nécessité de créer une compagnie, c'était pour entreprendre une recherche sur les déchirures et les liens entre le corps et le verbe, entre tradition et création. Je porte ces questions, ayant appris à lire et à écrire dans un pays du Maghreb, étant le fils d'un footballeur Espagnol et d'une agrégée de lettres classiques Française. Il me semble que le public est aujourd'hui presque entièrement un public d'exilés, suite aux migrations, aux guerres, à l'expansion de l'industrie, aux échanges internationaux. C'est l'histoire de notre vingtième siècle : familles, tribus, communautés ont éclaté. Je me pose, sans nostalgie de ce qui fut, la question de la communauté de ceux qui ont perdu leurs arbres généalogiques, leur terre ou leur histoire. Je suis convaincu que la qualité de présence d'un acteur traverse les cultures et construit une relation directe avec le spectateur. Quand pensée et corps se touchent, utopie et corps social se touchent un instant. Au fil des années, j'ai donné plus de responsabilités aux acteurs, car au théâtre, c'est la soirée qui est une œuvre, et l'acteur en est le maître de cérémonie

Cette recherche a provoqué des confrontations avec des arts voisins : poésie, littérature, musique, art du clown, arts du cirque, art du masque ...

En découvrant des arts plus anciens que le théâtre, j'ai découvert des sociétés traditionnelles (Inde, Indonésie, Japon, Comores...) qui m'ont fait comprendre des articulations entre art et rituel, et qui m'ont posé violemment une question : quelle est la place de l'art dans notre vie ?

Ces rencontres ont marqué les créations de la compagnie. Elles m'ont fait aller vers l'origine du théâtre d'une part, et vers une écriture contemporaine d'autre part, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire

Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de deux mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme dans de grandes scènes nationales ou de grands théâtres et festivals étrangers.

La compagnie a toujours gardé mêlées recherche, création, diffusion, formation initiale et professionnelle, transmission.

En 2004, la compagnie s'est implantée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille pour y développer un projet de permanence : la constitution d'une troupe, d'un répertoire, et la construction d'une relation longue et régulière avec le public, pour que le spectateur se sente partie prenante de l'aventure d'une troupe dans sa région. Durant dix années, la compagnie a concilié une vie sédentaire à Marseille et une vie intense en tournée (120 représentations par an).

En 2015 le répertoire compte 15 créations.

Pendant cette période, j'ai ouvert un atelier permanent pour les comédiens professionnels, en dehors de toute chapelle, pour partager mes interrogations sur l'art de l'acteur. Une centaine d'artistes – auteurs, metteurs en scène, acteurs, scénographes, compositeurs, musiciens - sont entrés dans cet atelier.

Parallèlement, nous avons créé en 2006 les Editions Maison, qui à ce jour ont édité 10 ouvrages, dont *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* en coédition avec Magellan & Cie. Des éditions faites simplement, dans le cours du travail de théâtre. Elles témoignent de la recherche pour tenter de marier la chair et le verbe. Les textes sont des traces nécessaires pour la transmission et la continuation des paroles dans le silence de chacun.

La permanence a changé le langage artistique, les relations entre les œuvres et le public.

FRANÇOIS CERVANTES

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, FORMATEUR

Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981. Il crée la compagnie l'Entreprise en 1986, et en assure la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui. Les tournées internationales des spectacles ont donné lieu à des échanges avec des artistes s'interrogeant sur le rapport entre tradition et création.

En 1993, la rencontre avec Didier Mouturat, facteur de masques, marquera le début de nombreuses années de recherches et de créations autour du masque. La collaboration entre François Cervantes et Catherine Germain, depuis plus de vingt ans, a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown et du masque.

En 2004, la compagnie s'installe à la Friche la Belle de Mai à Marseille, pour y développer un projet de permanence artistique : une troupe, un répertoire, une relation longue et régulière avec le public.

La compagnie a toujours gardé mêlées recherche, transmission, création et diffusion.

François Cervantes dirige des ateliers de formation en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque. Il est artiste invité au CNSAD, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et fait partie des artistes de la « Bande », artistes associés au Merlan, Scène nationale de Marseille. François Cervantes est également auteur de nouvelles, romans, et textes critiques.

Spectacles au répertoire de la compagnie en 2017, textes et mises en scène de François Cervantes : *La curiosité des anges*, *Le voyage de Penazar*, *Le 6^{ème} Jour*, *Jamais avant*, *Le concert*, *Les clowns*, *Une île*, *Le dernier quatuor d'un homme sourd*, *La distance qui nous sépare*, *La table du fond*, *Silence*, *Le soir (La trilogie de Franck)*, *Carnages*, *Le prince séquestré*, *Prison possession*, *Face à Médée*

REPÈRES - THÉÂTRE [ÉCRITURES ET MISES EN SCÈNE]

Dialogues d'esclaves, création Festival de Nieul, 1984 - Editions Lansman 1992
Dehors l'extérieur n'existe pas, Editions Actes Sud Papiers 1985
La colline ou l'enterrement du peintre oriental, Les oubliés, Macbeth (adaptation).
Bars, co-écriture avec Jean-Paul Chavent, m.e.s F.Cervantes - L'Entreprise - Avignon 1986
Le venin des histoires, Cie L'Entreprise - Uzerche 1987
La curiosité des anges, Cie L'Entreprise, 1987 puis 2003 Le Prato à Lille
Le dernier quatuor d'un homme sourd, co-écriture François Cervantes et Francine Ruel - Cie L'Entreprise 1989 - Editions Léméac 1985 - Diffusion France Culture 1990
On a marché sur la terre, Cie L'Entreprise - Avignon 1991 - Editions Lansman 1992
Quelques jours avant l'équinoxe de printemps, L'Entreprise - Limoges 1992
Oui mais il y a la mer, Editions Lansman 1992
Masques, Cie L'Entreprise - Beynes 1993
Le 6^{ème} Jour, co-écriture F.Cervantes et Catherine Germain, L'Entreprise - Avignon 1995
L'épopée de Gilgamesh, Cie L'Entreprise - Java 1997
Terre étrangère, Editions Paroles d'Aube 1998
Le voyage de Penazar, Cie L'Entreprise - Mulhouse 2000 - éditions Maison 2006
Le retour de Penazar à Bali, Cie L'Entreprise - Montpellier 2003
Jamais avant, Cie L'Entreprise - Poitiers 2004 - éditions Maison 2006
Le concert, de F.Cervantes, C. Germain, P. Foch- L'entreprise - Marseille 2005
Les clowns, Cie L'Entreprise / première rencontre Arletti, Le Boudu, Zig - Choisy le Roy 2005, création Friche La Belle de Mai mars 2006
La table du fond, (version théâtre) Cie L'entreprise - Marseille 2006 - éditions Maison 2006
Une île, de François Cervantes Cie L'entreprise - Marseille Friche la Belle de Mai 2008
Corps transparent, cie L'entreprise - Marseille le Merlan scène nationale 2008
Silence, Cie L'entreprise - Marseille Friche la Belle de Mai 2009
Le dernier Quatuor d'un homme sourd, de François Cervantes Cie L'entreprise - Marseille 2009
Attends-moi, création collective 8^{ème} promotion de ESNAM Charleville Mézières 2010
Pays à vendre, cie L'entreprise, 30 habitants de l'Ariège, L'estive scène nationale à Foix
La distance qui nous sépare, cie L'entreprise - Marseille Friche la Belle de Mai 2012
La trilogie de Franck, (La table du fond, Silence, Le soir) L'entreprise - Sartrouville CDN des Yvelines 2012
Carnages, L'entreprise - MP2013, Friche la Belle de Mai Marseille 2013
Le Prince séquestré, L'entreprise et El warsha - MP2013, Friche la Belle de Mai Marseille 2013
Prison possession, L'entreprise - Avignon SN Cavaillon-Théâtre des Halles, 2014
L'épopée du grand Nord - L'entreprise avec 30 habitants des quartiers Nord, SN Le Merlan Marseille 2015
Face à Médée, L'entreprise - Le Merlan SN Marseille, 2017
Claire, Anton et eux, CNSAD Paris - Festival d'Avignon 2017

TEXTES NON DRAMATIQUES

Mort d'un menteur (roman), *La table du fond* (nouvelle) Editions Lansman 1997
Les carnets de Yeng, Les carnets de Junko, Java trop loin trop proche, Mulhouse, Saint Martin en Limousin, Le passage, La vie de Mado, éditions Maison 2006
Arletti, vingt ans de ravissement de François Cervantes et Catherine Germain, coédition Magellan & cie et les Editions Maison (2008)

TEXTES ÉDITÉS

Le dernier quatuor d'un homme sourd – Editions Lemeac, 1985
Dehors l'extérieur n'existe pas – Editions Actes-sud Papiers, 1986
Oui mais il y a la mer – Editions Lansman, 1986
Dialogues d'esclaves – Editions Lansman, 1992
On a marché sur la terre – Editions Lansman, 1992
La table du fond (nouvelle) – Editions Lansman, 1997
Terre étrangère – Editions Paroles d'Aube, 1998
Voisin – Les solitaires intempestifs, 2006
Jamais avant – Editions Maison 2006
La table du fond (théâtre) – Editions Maison 2006
Le voyage de Penazar – Editions Maison 2006
La vie de Mado - Editions Maison 2006
Une île - Editions Maison 2009
Arletti, vingt ans de ravissement – co-éditions Magellan et cie/ Editions Maison (2008)
Silence – Editions Maison 2012
Prison possession – Editions Maison 2014
Face à Médée – Les solitaires intempestifs, 2017

PARALLELEMENT, FRANÇOIS CERVANTES TRAVAILLE AVEC D'AUTRES ÉQUIPES

Le Cirque Plume (1993), Artistes bangali à Dacca, (Bengladesh 1989), La Compagnie L'oiseau Mouche (Lille 1993), Jean-Marie Adrien, chef d'orchestre, Festival Musica, (Strasbourg 1993), La 6^{ème} promotion du Centre National des Arts du Cirque (Châlons 1994), Le Cirque Désaccordé (Centre National des Arts du Cirque et Gap 2001), Compagnie Bal Jeanne Mordoj (2010)

D'AUTRES ÉQUIPES ONT PAR AILLEURS PORTÉ A LA SCENE

Le dernier quatuor d'un homme sourd mise en scène J. Rossi – Montréal 1984
Dehors l'extérieur n'existe pas, mise en scène P. Verschuereen 1985
Oui mais il y a la mer, mise en scène A. Desfosses 1986 - Le Théâtre de Gdansk 1987 (traduction en polonais) et par Dominique Chante à Marseille 1996
La terrasse ou les soirées de Junko, mise en scène René Paréja 1990
Le train ne peut partir que les portes fermées, mise en scène Nicolas Jobert 1992
Passages, mise en scène Philippe Doussaint - Grande Halle de la Villette Paris 1998
Nuit blanche, mise en scène Moïse Touré à la Martinique
Terre étrangère, dans le cadre de la manifestation « L'adieu au siècle » à Grenoble.

ENSEIGNEMENT (principaux enseignements)

Il dispense ses formations notamment au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, Université d'Aix en Provence, ERAC Ecole Régionale des Acteurs de Cannes, ESNAM Ecole Supérieure Nationale de la Marionnette à Charleville Mézières, Le Conservatoire d'Art Dramatique du Grand Avignon, Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique...

En 2003, il ouvre à Marseille un espace de recherche permanent « Le Garage »

En 2006, il dirige avec Catherine Germain une formation à Moroni-Grande Comores, projet de coopération et d'accompagnement des artistes de l'océan indien, et participe à la création du CCAC à Moroni

2008-2009 : compagnonnage Dilia Gavarette, metteur en scène cie Méninas, - compagnonnage DMDTS.

2008-2010 : Ecole Supérieure Nationale de la Marionnette - création collective 8^{ème} promotion de l'ESNAM

2010-2011 : Auteur associé au Conservatoire d'Art Dramatique du Grand d'Avignon, il écrit et crée avec les étudiants « Antigone, Sophocle et eux »

2011 et 2012: « Histoire-Histoires » stage Ferme de Trielle

2014 : Masterclass « Rencontre entre l'acteur et le masque »

2015 : Masterclass « la figure du clown »

2016 : Les chantiers nomades – master class « Le clown, création d'acteur et d'auteur »

2014 - 2017 : artiste invité au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

CATHERINE GERMAIN COMÉDIENNE, FORMATRICE

Catherine Germain est née en Touraine dans une famille de paysans.

Après trois années passées à La Rue Blanche (ENSATT), elle rencontre François Cervantes en 1986 l'année où il crée la compagnie L'entreprise.

Depuis cette date, elle collabore et joue dans la plupart des créations de la compagnie : *Bars - Le venin des histoires - La curiosité des anges - On a marché sur la terre - Quelques jours avant l'équinoxe de printemps - Masques - Le sixième jour - L'épopée de Gilgamesh - Le voyage de Penazar - Le retour de Penazar à Bali - Les Nô européens - Le concert - Voisin - Les clowns - Une île - Corps transparent - Le dernier quatuor d'un homme sourd - Un amour - Pays à vendre - La distance qui nous sépare - Carnages - L'Épopée du grand nord - Face à Médée*

Sa collaboration avec François Cervantes tout au long de ces années a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown – création du clown Arletti dès 1988 dans *La curiosité des anges* - et du masque.

Depuis 1994, elle est au cœur des créations et des formations concernant la recherche sur le masque : *Masques* et *Une île* (sculpteur Didier Mouturat), *L'épopée de Gilgamesh* (sculpteurs Didier Mouturat et Thierry François), *Le voyage de Penazar* (masque traditionnel balinais), *Les Nô européens* (sculpteur Erhard Stiefel).

FORMATION

Elle dirige stages et ateliers pour comédiens professionnels ou public amateur, en France et à l'étranger (Inde, Java, Bali, Océan Indien, Norvège), et enseigne pendant plusieurs années au CNAC, Centre National des Arts du Cirque à Chalons en Champagne. Aujourd'hui, elle dispense son enseignement principalement dans le cadre d'écoles d'acteurs, conservatoires (Conservatoire d'Avignon, ERAC, ENSATT, L'Académie de Limoges...) et master-class.

AUTRES COLLABORATIONS

Elle a travaillé comme récitante avec les musiciens de l'Orchestre du Louvre de Grenoble sous la direction de Mirella Giardelli en 2001 pour *Ariane à Naxos* de Brenda et en 2004 pour *L'enfance de l'art* (mise en scène : Mirella Giardelli et Philippe Béziat).

En février 2005, elle joue dans la pièce *Plus loin que loin* de Zinnie Harris, mise en scène par Pierre Foviau, artiste associé à la Scène Nationale de Dunkerque.

Elle participe en octobre 2007 à une Carte blanche consacrée au chorégraphe Thierry Thieû Niang. De cette rencontre naît l'envie d'une aventure commune sur le plateau : *Un amour*, Création mai 2009 aux Théâtre Les Salins, scène nationale à Martigues, sous le regard de François Cervantes, Patrice Chéreau, Laurent Fréchuret et François Rancillac.

En 2009, elle joue Médée - texte d'Euripide nouvelle traduction de Florence Dupont – mise en scène Laurent Fréchuret - CDN de Sartrouville.

En 2015, elle participe avec le clown Arletti à la création *Les Mamelles de Tirésias*, d'après Guillaume Apollinaire, mis en scène par Ellen Hammer avec la collaboration artistique de Jean-Baptiste Sastre.

ECRITURE

Catherine Germain rencontre l'écriture à l'occasion du travail sur le masque.

Textes disponibles : *Instants de tournée, Histoires de clowns, Les carnets d'une actrice, L'atelier du lundi*

Elle co-écrit en 2008, *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* de François Cervantes et Catherine Germain - coéditions Magellan & cie/Editions Maison – témoignage de leur collaboration insolite, depuis vingt ans, autour du clown Arletti

PHILIPPE FOCH PERCUSSIONNISTE, COMPOSITEUR

Philippe Foch est un des rares percussionnistes français à avoir une aussi grande maîtrise des tablas auxquels il s'est initié lors de plusieurs voyages en Inde où séjourne son maître Pandit Shankar Ghosh, à Calcutta. L'étude de la musique indienne a influencé sa démarche et donne à son jeu et son écriture une riche palette associant jeu traditionnel et sonorités contemporaines.

Sa collaboration avec François Cervantes commence dès 1986 : il est comédien dans *Le venin des histoires*, et musicien dans *Bars*, *On a marché sur la terre*, *Quelques jours avant l'équinoxe de printemps*, *Masques*, *Le concert*.

Il compose les musiques du *Voyage de Penazar*, *Les Oiseaux - Le bord du monde*, *Une île*.

En 1988, il rencontre Akosh S. avec qui il crée la musique de *Masques*. Il est pendant dix ans, le batteur du *Akosh S. Unit*, et de Didier Malherbe.

En 1994, il fonde *Les Amants de Juliette* avec Benoît Delbecq et Serge Adam.

Parmi ses créations les plus récentes : la musique *Du goudron et des plumes*, spectacle de Maturin Bolze (2009) et les duos : Red Torsion avec Eryck Abecassis et BassTaarang avec Kasper T. Toeplitz, accueillis en résidence au Césaré, Centre national de création musicale à Reims avec qui il développe une collaboration de plus en plus importante.

En 2006, il démarre sa collaboration avec le théâtre Athénor à travers sa collaboration avec Philippe Le Goff qui l'invite sur la création de son spectacle *Nanuq & Ganesh* et de son installation *Sila*. Cette rencontre lui donne l'envie, de venir confronter avec un public d'enfants, une forme solo alors en pleine gestation : *Fugit*, une pièce écrite à partir du taraang, ensemble de tablas traditionnel d'Inde. L'écoute et le regard des enfants lui ouvrent de nouvelles voies de réflexion et de travail, attendues ou inattendues. Dans ce chemin ouvert, Brigitte Lallier-Maisonneuve lui propose une création avec les bébés.

Une aventure singulière pour aller questionner plus loin sa posture et son écriture qui s'épanouissent dans une forme purement acoustique. En novembre 2008, ils créent ensemble *Kernel*, miniature sonore à destination de la toute petite enfance et plus.

En 2010-11, au sein d'un chantier nomade développé sur différents territoires (Saint-Nazaire, Sud Pays Basque, Poitiers, Marseille), il retrouve son complice Philippe Le Goff dans une recherche sonore et musicale sur la matière naturelle et végétale brute. En mai 2011, ils créent *Jardin*, un concert installation. Depuis ils poursuivent leur recherche dans les paysages pour faire naître des performances en résonance avec le concert.

Parallèlement Philippe Foch poursuit de nombreuses collaborations musicales, en composant des musiques pour le théâtre, le cirque et le cinéma.

CATHERINE LEFEBVRE PEINTRE, COSTUMIERE, VIDEASTE

Elle fait cinq années d'études supérieures en Arts Plastiques à l'Ecole des Beaux Arts de Tourcoing, avec une spécialisation en typographie, photographie et vidéo.

De 1982 à 1985, elle travaille comme habilleuse pour *Mahagony* de B. Brecht (mes. Hans Peter Klaus), *Othello* de Shakespeare (mes. Hans Peter Klaus), *Don Juan* de Molière (mes. Maurice Benichou).

De 1985 à 1987, elle collabore régulièrement aux productions de l'Atelier Lyrique de Tourcoing comme habilleuse et assistante costumière.

A cette époque, elle commence des créations de costumes pour Stéphane Verrue, et est employée par La Salamandre (direction Gildas Bourdet) comme assistante costumière. Elle est alors accessoiriste dans *Qu'ils crèvent* les artistes de Kantor, lors de sa résidence à Lille.

Catherine Lefebvre a créé les costumes de plusieurs spectacles de François Cervantes, notamment pour *Masques*, *Le voyage de Pénazar*, *Les oiseaux - Le bord du monde*, *Les Nô européens*.

Catherine Lefebvre a publié à compte d'auteur trois ouvrages (textes et photos) : *A propos de Paul Armand Gette* (1980), *Le camion jaune* (1981), *Souvenirs botaniques* (1984). Elle a également réalisé un court-métrage vidéo, *Meurtres*, en 1980.

En 1990 Catherine Lefebvre expose des peintures et dessins dans le Café-Galerie Le Balatum, à Lille.

Compagne de route de L'entreprise depuis plus de 16 ans, elle réalise en 2006, à l'occasion des représentations à Besançon de *Voisin*, texte et mise en scène de François Cervantes, un film : *Les Voisins d'Intérieur*. Ce film est le regard de Catherine Lefebvre sur ce voyage à Besançon, sur la rencontre entre une fiction de théâtre et la réalité qui lui adonné naissance : les témoignages d'habitants du quartier Planoise à Besançon.